Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Fréquence
TRIMESTRIELLE

Volume 1,
Numéro 3,
Novembre 2025

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

LES ÉDITIONS CROCO

Journal International des Sachants

Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Site web: https://revuejds.net/
Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access





Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :

https://sjifactor.com/passport.php?id=24370

https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009

https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=3079-3009

https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526

https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/

Impact factor : SJIF 2025 : 3.767

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)
ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargéde diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheich Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

SILUE N'tchabétien Oumar
Maître de conférences CAMES,
Université Alassane Ouattara

.....

Contacts JDS

Site web: **https://revuejds.net/**
Email : **revuejds@gmail.com**
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: https://sjifactor.com/passport.php?id=24370

ARI : https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009

ASCI: https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=3079-3009

IPIndexing: https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526

Ent'revues: https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access"* relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («…. »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de …

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
  Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
  Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e^ siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
  Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Les rapports nature et pouvoir politique dans la littérature de Bernard Dadié et Friedrich Schiller**
N'Dah Franck Ben Houassa KOUAMÉ & Léon Charles N'CHO..... **1-15**

2. **La politique étrangère de la République fédérale d'Allemagne face au régime d'apartheid en Afrique du Sud de 1949 à 1990**
Jean-Yves KOUASSI & Ardjouman FOFANA..... **16-32**

Etudes hispaniques

3. **Uso de preposiciones a/en y por/para por los estudiantes marfileños : análisis de errores**
Kouakou Béhégbin Désiré KONAN & Ousmane DIAWARA **33-43**

4. **Estudio comparativo entre la sociocrítica de Pierre Zima y el Pachacuti literario agruediano**
Doforo Emmanuel SORO..... **44-57**

5. **La violencia en la novela testimonial latinoamericana: un estudio de las obras de Manlio Argueta**
Kouassi Abraham PALANGUE..... **58-72**

Anglais

6. **Femmes, résistance et espoir dans A Lesson Before Dying de l'écrivain afro-américain Ernest J. Gaines**
Adama SORO..... **73-85**

7. **Epistemic and dynamic markers and their discursive functions in political and legal discourses in 1984**
Kouakou Félix KOFFI..... **86-96**

Lettres Modernes

8. **Lecture transpoétique de chants de brumes de Kama Kamanda**
Carlos SÉKA..... **97-113**

9. **Paratextualité et significativité textuelle de Le commandant Chaka de BABA Moustapha**
Kouadio Jean Parfait KAKOU..... **114-139**

10. **De la performance à la sanction du personnage sexué chez Zola : une descente aux enfers ?**
Famahan SAMAKÉ..... **140-158**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

11. Du viol à la survivance : étude sociolittéraire de cicatrices de Cheikh Omar Zoré
TIBIRI Dieudonné..... **159-179**

12. Naturalisme zolien et intertextualité romantique : exemple du roman Le Rêve d'Emile Zola
Assane Faye NDIAYE..... **180-193**

13. Discours intermédiatique comme principe narratif dans Nouvel an chinois de Koffi Kwahulé
Nancy Mireille Kanon..... **194-207**

14. Le narrateur enfant, porte-voix du chaos socio-politique africain dans l'écriture mabanckouenne
Angèle Nonnourou COULIBALY Épse KEI..... **208-221**

15. Fonctionnement des phatèmes d'ouverture et de clôture dans les échanges conversationnels entre élèves et entre enseignant-élèves
Brighella Jofrène KAYA BOUSSEMBOU, Prisca Aubain MFOUTOU &
Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU..... **222-233**

16. Chanter le tabou pour théâtraliser l'indicible en Côte d'Ivoire : dérision, subversion et engagement dans la musique ivoirienne contemporaine
YOKORE Zibé Nestor, ADJOUMANI Kouassi Martin &
GOH Tianet Yannick Emmanuel..... **234-253**

17. La pérennité des forêts verdoyantes de la région du Tonkpi en Côte d'Ivoire : une sommation des génies bienfaiteurs
Wato Pierre LIEU..... **254-265**

SECTION 2 : COMMNUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

18. L'Intelligence artificielle générative, levier de transformation de l'enseignement-apprentissage et de la communication à l'ENSup de Bamako
Ousmane DRAMANE..... **266-282**

19. Pour une approche culturelle de l'impact des médias sociaux sur l'intelligence économique
GUEU Singo Provos & DJE BI Kahou Albert..... **283-299**

20. Revue de l'alphabet de l'Abbey
N'Guessan Edmond APIA..... **300-314**

21. Information éditoriale et téléphonie mobile en Côte d'Ivoire : modèle de diffusion avec le « SMSlivres »
Renaud-Guy Ahioua MOULARET..... **315-337**

22. Pour une herméneutique sémiotique du rite ''kpe sɔsɔ'' du Sud du Togo
Zinsou HOUNZANGBE..... **338-355**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

23. Pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien : le cas du Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) du Mayo-Kebbi Ouest
OUSMANE HASSANE OUSMANE, MOUYEBE OUASSANG & ALI MOUSSA..... **356-375**

24. Les pratiques journalistiques en Afrique face à l'émergence de l'intelligence artificielle
Maimouna DIA & Abdou DIAW..... **376-387**

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

25. Augustin Kassi : odyssée d'un peintre naïf dans le monde de l'art
Krou Eugène ASSOUMOU..... **388-401**

26. Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel de la jeunesse en Côte d'Ivoire
Ahouné Aké Marx..... **402-416**

27. Le Tangani, identité culturelle des Baoulé Ayaou de Bouaflé à l'épreuve de la modernité
Didier Patrick ABBÉ & Kiklan Désiré TOURÉ..... **417-430**

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

28. Les maisons coloniales commerciales de Dimbokro : un patrimoine négligé
Nagnénégué KONE..... **431-440**

Histoire

29. Les forces de sécurisation des élections présidentielles (FOSEP) au Togo : entre heurs et heurts (1993-2020)
Kouamé Jean Luc KOUASSIBLE & DIAKITE Brahima..... **441-458**

30. Savoirs et savoir-faire indigènes au Khasso : cas de la prise de culotte et de pagne
DIANKA Balla..... **459-476**

31. La vie socioculturelle des populations transfrontalières : Cas des Nafana, Mo-Degha et Koulango (XIX^{e}-XX^{e} siècle)
Mamadi Noumtchè OUATTARA & Adja Doubia Angèle KOUAKOU..... **477-488**

32. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009
Alphonse BONI & Boubacar SAMBARE..... **489-505**

33. Une relecture de l'ambassade britannique en pays ashanti en 1817
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE..... **506-522**

34. Intervention des grandes puissances dans les crises en Afrique centrale : entre partenariats et enjeux géopolitiques ?
METSENA NDJAVOUA & Fodé Bangaly KEITA..... **523-533**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

35. L'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad
Aboukar ABBA TCHELLOU…… **534-546**

36. Rituel du couronnement du pharaon Horemheb dans l'Égypte du Nouvel
Assa Dramane TRAORE…… **547-561**

Géographie

37. Variabilité climatique et saisons pluvieuses dans les régions du Gontougo et de l'Indenié-Djuablin (Est de la Côte d'Ivoire)
Ali Kouabenan KOUAKOU, Kouakou Charles KONAN,
Kouadio Philippe Michael KONAN & Arsène DJAKO…… **562- 579**

38. Pêche et changement climatique dans le delta central du Niger : cas de la commune de Djenné au Mali
Idrissa Issa CISSE & Mahamar ATTIN …… **580- 593**

39. Cartographie de l'érosion hydrique par application du modèle RUSLE à Akouai-Santai (Bingerville)
Kobenan Etienne BINI, Kouadio Eugène KONAN,
Seydou Alassane SOW & Tiyégbo TOURE…… **594-610**

40. Les conditions de vie des personnes déplacées dans l'ouest du Niger (Gothèye)
DAOUDA BANA ASKANDARA &
ABDOULAYE BOUREIMA HASSANE…….. **611-625**

41. Perception des nuisances socio-environnementales des déchets d'emballages plastiques dans la ville de bouaké (Côte d'Ivoire)
Bakary FOFANA, Angby Koffi Sidoine YAO &
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ & Bazoumana DIARRASSOUBA……. **626-641**

42. Perception des populations sur la gestion des services sanitaires et la qualité de soins dans la commune urbaine de Koudougou (Centre-Ouest du Burkina Faso)
Sylvain Roger BONKOUNGOU & Mathieu NAMA…….. **642-657**

43. État des lieux de la gestion des ordures ménagères au port d'Abidjan
YRO Koulai Hervé, DJORO-DJAPI Élodie Ange Éléonore &
TOURE Noun Nadine Vanessa……... **658-670**

44. Rôle stratégique des radios locales dans la reconstruction sociale à Toulepleu
GAHIÉ Gnantin Mathias, KOFFI Assoumou André Luc,
Yaraba YEO KOFFI Brou Émile & LOUKOU Alain François……... **671-688**

45. Typologie résidentielle et dynamiques socio-spatiales de l'habitat dans la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire)
Ohomon Bernard EVIAR & N'Dri Ernest KOUADIO…..... **689-706**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

46. Dynamiques d'occupation et réorganisation des activités touristiques sur le littoral de Port-Bouët à Abidjan (Sud-Côte d'Ivoire)
Kouassi Aimé YAO…… **707-721**

47. Effets environnementaux des activités économiques transfrontalières à Igolo (commune d'Ifangni)
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, SABO Denis & DOSSOU GUEDEGBE Odile V…… **722-740**

48. Migration planifiée et stress foncier dans le département de Bouaflé, centre-ouest ivoirien
Ouattara Issa BOURAHIMA, Kouassi Combo MAFOU & Coulibaly SEIDOU…… **741-758**

49. Problèmes environnementaux à Abobo-Sagbé : former à l'écocitoyenneté, une urgence éducative et sanitaire en Côte d'Ivoire
Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA……..…. **759-776**

50. Pratiques agricoles et dégradation des terres dans le canton Bénoye (département de Ngourkosso au sud du Tchad)
KELGUE Salomon, DJEMON Model & NODJIHOUDOU Alexis ……... **777-793**

51. Facteurs morpho-climatiques du risque d'inondation de la plaine alluviale sur l'axe Bakel-Matam (fleuve Sénégal)
Gallo NIANG, Seydou Alassane Sow, Mbagnick FAYE & Mamadou NDIAYE……..... **794-812**

52. Facteurs climato-marins et dynamique côtière de Grand-Bassam de 1980 à 2023
Abazé Henri-Joël BEDA, Yao Dieudonné KOUASSI & Kouamé Fulgence KOUAME…… **813-826**

53. Maraîchage des femmes à Karakoro : entre opportunités économiques et fragilités structurelles
Kouakou Camille GOLI, Tiécoura Hamed COULIBALY, Yao Mathias LOUKOU, Tchérégnimin Alidjata YEO & Koffi Simplice YAO…… **827-843**

Philosophie

54. Le féminisme en contexte africain : vers une égalité réelle entre l'homme et la femme ?
Christ Guy Roland GBAKRÉ …… **844-858**

55. De la culture du blâme à la culture positive de l'erreur : enjeux d'une conscience éthique d'amélioration continue en milieu médico-hospitalier
Keumian Anicet DAGUI…… **859-875**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

56. La valeur sociale du darwinisme au-delà des frontières de la lutte et de la sélection
Bourahima Ouattara N'GUETTIA…….. **876-888**

57. L'Afrique et le défi de développement social
Firmin Konan YAO……..... **889-901**

58. L'éthique à l'épreuve des stratagèmes bioéconomiques de l'industrie biotechnologique chez Céline Lafontaine
Attchoumounan Paulin OUATTARA…… **902-916**

59. Violence par les élèves dans les écoles secondaires du Sénégal : le paradoxe de l'enseignement des valeurs morales
Guène FAYE & Ousmane KANTE ……..... **917-934**

60. Probabilisme et démocratie en Afrique : Quelle contribution ?
Koffi Mathurin N'GUESSAN…… **935-945**

61. Technosolutionnisme et environnement : enquête d'éthique des technologies vertes
Sionfoungon Kassoum COULIBALY…… **946-958**

Anthropologie et sociologie

62. Foi, pratiques religieuses et performances des étudiants du département de Sociologie de l'université de Kara (Togo)
Nadiédjoh TCHELEGUE, Tamégnon YAOU &
Yarou GUERA CHABI YORO……... **959-975**

63. Protection et prise en charge de l'enfant au Mali : services et établissements étatiques et conventionnés
Drahmane Fondo……..... **976-996**

64. Les élèves acteurs et victimes. Une analyse sur les expériences de consommation de drogues au Collège Catholique Monseigneur René Kouassi de Dabou
ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon & NIAMKE Jean Louis…… **997-1018**

65. Radicalisation des groupes islamiques au nord du Mali : une analyse socio-politique du phénomène
KONE Drissa & TOUKPO Guy Oscar Sical……... **1019-1030**

66. Mutations foncières et reconfiguration des rapports à la terre à Gokra (centre-ouest ivoirien)
BRIGNON TAPE Gboua Axel-wilfried & KONE Moussa …… **1031-1049**

67. L'accompagnement numérique des enfants par les parents : fracture ou continuité éducative ?
GNAHORE Batty Gervais…….. **1050-1064**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

68. CMU et non-recours : analyse sociologique des perceptions et pratiques des premiers étudiants bénéficiaires de Bouaké (Côte d'Ivoire)
Amenan Ruth Marylise KOUASSI, Sandra Méledje MEL & Attia Michel AKABILE **1065-1085**

69. Gouvernance des Dros et résilience des victimes à Bouaké
JOSELINE SAGOUHI GNAKA, MANAN Gnamien Elie & TCHETCHE Obou Mathieu..... **1086-1102**

70. Enjeux et défis de stabilisation des rapports sociaux dans le milieu rural ivoirien
Roméo BIE & Ludmilla Yaa Kra Mensan Adjéi..... **1103-1118**

71. Résilience des populations riveraines dans la gestion des ressources de l'Okpara à Tchaourou au Bénin
Amoussoun Zacharie BADJAGOU, Abdel Aziz MOSSI & Okry Brice IDJIWA..... **1119-1137**

72. Diversité de formes de gestion conjointe de la famille chez les couples mariés d'Air-France (Bouaké, Côte d'Ivoire)
KONAN Yao Escar, YEBOUA Atta Kouassi Didier & KOUAKOU Konan Jérôme..... **1138-1155**

Psychologie

73. Réseaux sociaux, organisation du travail et procrastination chez les élèves de 3e à Adjamé
Yemou Jeanne N'TAIN..... **1156-1173**

74. Intelligence émotionnelle, Motivation et Investissement Subjectif chez les enseignants du secondaire public de Côte d'Ivoire
Aya Michèle Edith Koffi..... **1174-1188**

75. Vécu psychique du trauma de la violence sexuelle chez une survivante de l'ONG Bloom
Kouakou Alain PRAO, Ekissi Jean Armel KOFFI & Marie-Joelle Akiapo AKIAPO..... **1189-1206**

76. Mécanismes endogènes de santé mentale en contexte de crise sécuritaire : Cas de Kaya (Burkina Faso)
Ali TAO, Marian BELEM, Daouda KOUMA & Rasmata NABALOUM BAKYONO..... **1207-1221**

Science de l'éducation

77. Résoudre la crise des séries scientifiques aux lycées de Toliara par le renforcement du matériel didactique
Bastoine CHADHOULI & Marinah NANTENAIKO..... **1222-1238**

78. Les usages de l'intelligence artificielle et leur incidence sur les performances scolaires des élèves du secondaire au Burkina Faso
Adama TRAORE & Benjamin SIA..... **1239-1256**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

SECTION 4 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

79. Cadre conceptuel et théorique de la gouvernance des marchés publics : une esquisse littéraire
Soumaïla ONGOÏBA, Houdou Attikou DIALLO & Abdoulaye MAIGA….. **1257-1274**

80. Vers une meilleure accessibilité aux services de santé grâce aux énergies renouvelables au Mali : cas de la commune rurale de Kalaban Coro
Ahmadou Abdourahimi DIALLO, Bokary DIALLO, Adama DIABATÉ & Houdou Attikou DIALLO……. **1275-1288**

81. Contribution des institutions de microfinance au bien-être des femmes en Guinée
Diarra ZOUMANIGUI & Fatoumata Kenda DIA…… **1289-1305**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien : le cas du Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) du Mayo-Kebbi Ouest

OUSMANE HASSANE OUSMANE
Laboratoire Centre d'Etude des Langues du Tchad (CELT)-(FLLAC)
Université de N'Djamena,
Université Roi Fayçal du Tchad,
Email : ousmanehassane5450@gmail.com ;

MOUYEBE OUASSANG
Laboratoire de Langues, Dynamiques et Usages (LADYRUS),
Laboratoire de Recherche de la Faculté des Arts,
Lettres et Sciences Humaines,
Université de Ngaoundéré
Email : edouardomouyebe@gmail.com
&
ALI MOUSSA
Laboratoire Centre d'Etude des Langues du Tchad (CELT),
Faculté des Langues, Lettres, Arts et Communication (FLLAC),
Université de N'Djamena-Tchad,
Email : drmoussaali901@gmail.com / alimoussaye78@yahoo.com

Date de soumission : 15-10-2025
Date de publication : 30-11-2025

Résumé

Cet article traite des phénomènes sociolinguistiques en jeu dans la pratique du bilinguisme en milieu scolaire bilingue : le cas Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) au Mayo-Kebbi Ouest. Cette recherche étudie le dynamisme langagier et met en évidence la pratique langagière bilingue à travers l'analyse de l'alternance codique ou code mixing, de l'interférence linguistique et d'emprunt. Pour ce faire, les théories sociolinguistiques de Fishman (1971) et de Calvet L-J (2005) ont été les cadres théoriques de référence pour cette étude. Ainsi, nous avons mené une observation directe et participante dans laquelle nous avons assisté à des échanges langagiers en classe entre l'enseignant et élève. L'observation attentive de six (6) échanges en classe du second au lycée Joseph Brahim Seid de Pala nous a permis de recenser les phénomènes sociolinguistiques suivants : le code-switching, le mélange de langue, les emprunts morphologiques et syntaxiques.

Mots clés : Pratique langagière bilingue, plurilinguisme, sociolinguistique, emprunts plurilinguisme et alternance codique.

The practice of bilingualism in Chadian schools: the case of Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) in Mayo-Kebbi Ouest

Abstract

This article deals sociolinguistic phenomenons stake in practics of bilingualism in bilingual school eareas : Joseph Brahim Seid (Pala) grammar school case in West Mayo Kebbi. This research studies lingual dynamism obsvious bilingual linguistic practics through code mixing analysis, linguistic interference, alternation code, and linguistic borrowing. Then, linguistic theories of Fishman (1971), and Calvet L-J-(2005) were identified as theorical

framework of reference for this study. So we have conducted a direct observation and participating in which we have assisted to linguistic sharing in class between teacher and pupil. Thoughtful observation of four (6) exchanges in secondary class of Joseph Brahim Seid (Pala) grammar school has allowed us to sum up following sociolinguistic phenomenon: code switching, languages mixing, morphogical and syntactic borrowing.

Key word: bilingual linguistic practics, plurilinguisme, sociolinguistics, borrowing, and code alternation

Introduction

L'environnement scolaire tchadien, marqué par une grande diversité linguistique, constitue un laboratoire vivant d'observation des pratiques langagières. Dans ce contexte, les enseignants sont quotidiennement confrontés à la gestion de plusieurs langues : le français, l'arabe littéraire, langues officielles d'enseignement, et les langues nationales comme le moundang, ngambay, le toupouri, le pevé et autres qui sont des langues du terroir. Cette étude se penche sur la pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien en général et spécifiquement dans le lycée Joseph Brahim Seid, l'un des grands lycées de Pala, le chef-lieu de la province du Mayo-Kebbi Ouest, pour examiner les phénomènes sociolinguistiques à travers de l'alternance, codique ou code mixing, l'interférence linguistique, l'emprunts observés dans les pratiques éducatives. Ceci dit, le phénomène du plurilinguisme suscite effectivement un grand questionnement dans le domaine éducatif et dans bien d'autres secteurs.

La faisabilité nous a conduit à adopter l'approche sociolinguistique qui vise à descendre sur le terrain, à participer et observer les conversations des classes cibles et à consulter les enseignants et les élèves. Aujourd'hui, le milieu scolaire est considéré comme l'un des foyers principaux du plurilinguisme car, les élèves y arrivent avec des compétences étendues des différentes langues maternelles. Dans la pratiques, nous pouvons noter plusieurs indices intégrant les termes socioterminologiques et sociolinguistiques.

L'exploitation de cette imaginaire linguistique se développe aussi au tour de la promotion des langues pour lutter contre le conflit, l'insécurité, la diglossie et le provincialisme linguistique. C'est pour cette raison notre article s'inscrit dans cette continuité, dans la logique de la réalité sociolinguistique et investit le terrain sous l'angle de la pratique en référence à la politique linguistique du Tchad.

Autrement dit, notre étude consiste à faire le bilan d'une situation sociolinguistique en pleine ébullition. Car la didactique des langues s'est constituée sur un rejet de la coprésence des langues nationales dans l'entreprise pédagogique au Tchad. L'objectif de cet article est de prouver l'usage des pratiques langagières dans le parler des élèves et des enseignants. Il est

nécessaire cependant de dégager les différentes conséquences linguistiques issues des pratiques langagières de ces élèves.

Dans un environnement scolaire bilingue, les élèves sont confrontés à des défis linguistiques qui peuvent affecter leur compréhension et leur expression. Pour comprendre la situation linguistique, nous avons posé deux questions : Comment les élèves du lycée de Pala naviguent-ils entre le français et l'arabe dans leurs pratiques langagières ? Quelles sont les interférences, les emprunts et les alternances codiques observables, et comment influencent-elles leur apprentissage ?

Pour cet article, il est question de se focaliser sur les caractéristiques discursives et l'analyse des pratiques langagières car l'école présente en effet des usages du langage qui se différencient des usages ordinaires.

1. Cadre théorique, définitionnel et méthodologique

Il s'agit dans cette partie de définir dans un premier temps, le cadre théorique et définitionnel, puis dans un second temps, le cadre méthodologique de l'étude.

1.1. Cadre théorique et définitionnel

Cette étude s'inscrit dans le cadre théorique de la sociolinguistique urbaine. Elle s'intéresse au contact des langues en milieu urbain. Selon S. FERMI Sabah (2019, p. 10), « Le monde est plurilingue car il y a plusieurs langues à la surface du globe. Ce plurilinguisme scolaire fait que les langues sont constamment en contact et le résultat de ses contacts (emprunts, interférences, mélange de langue, alternance codique, etc.) est l'un des premiers objets d'étude de la sociolinguistique ». Ce point de vue rejoint celui formulé par FISHMAN Joshua, (1971, p. 20) pour qui, « la sociolinguistique est l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs, en considérant que ces trois facteurs agissent sans cesse l'un sur l'autre, changent et se modifient mutuellement au sein d'une communauté linguistique ».

Dans cette même vision, CALVET Louis-jean (1993, p. 3) souligne que, « la sociolinguistique a pour objet d'étudier la langue au sein du contexte social ». La ville est ainsi perçue comme un espace physique d'énonciation et le langage est impliqué dans la construction des espaces urbains. BRANCA-ROSOFF. Sonia et LEIMDORFER François, (2001, p.69) montrent que l'on observe dans la ville des interactions qui amènent à une communication verbale, à l'appropriation de l'espace par les usages linguistiques et le choix de langue en contexte multilingue.

1.1.1. Cadre définitionnel

Il nous semble important de définir les concepts de contact de langues, de bilinguisme, de l'alternance de code ou code mixing, de l'interférence et de l'emprunt linguistique.

1.1.2. Le contact des langues

Le contact des langues est l'une des notions fondamentales de la sociolinguistique. Il est au cœur du changement et de la variation linguistique. Pour JEAN Dubois et Al (1994 : 115), ce phénomène est défini comme une « situation linguistique dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes ».

D'après Dubois, le contact entre deux langues se produit lorsque ces langues sont parlées en même temps dans une même communauté par les mêmes individus. Cela peut se produire dans divers contextes tels que les sociétés multilingues, les communautés bilingues ou les zones frontalières où plusieurs langues coexistent.

1.1.3. Le bilinguisme

HAGEGE Claude (1996 : 217), déclare que « Être vraiment bilingue implique que l'on sache parler, comprendre, lire et écrire dans deux langues avec la même aisance ». Il fait référence à la capacité d'une personne à parler couramment deux langues. Le bilingue possède une compétence équivalente dans deux langues différentes, allant de la compréhension et de la parole sans aucune difficulté, à une maîtrise qui permet de communiquer couramment dans les deux langues. Le bilinguisme peut se manifester de diverses manières, tels que l'acquisition précoce de deux langues, l'apprentissage ultérieur d'une autre langue ou la migration vers un environnement linguistiquement différent. Selon JEAN Dubois (2002 :115), le bilinguisme est défini comme « une situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes ».

C'est le cas le plus courant du plurilinguisme. ». Selon cette définition, on peut dire que le bilinguisme est une situation linguistique où le locuteur parle deux langues différentes et s'exprime facilement dans deux codes linguistiques différents. En d'autres termes, c'est la pratique alternative de deux idiomes différents.

1.1.4. Le bilinguisme et la diglossie

En ce qui concerne le bilinguisme et la diglossie, ce sont deux concepts clés liés au contact des langues. Pour HAMERS Josiane (1997 : 94), « Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un

individu ». Par cette définition, on comprend aussi que ce phénomène de contact des langues ne se limite pas à la coexistence de deux langues dans une situation donnée mais aussi à l'influence de cette coexistence sur le comportement langagier des locuteurs. Autrement dit, l'impact de cette cohabitation sur la manière dont les locuteurs s'approprient ces langues

1.1.5. L'alternance de code ou code-switching

Pour JEAN Dubois et ali. (2012 : 23), « on appelle alternance de langue, la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes ». L'alternance de code est donc le mélange de deux langues à la fois dans un discours ou un énoncé. L'alternance codique est produite spontanément et automatiquement, le locuteur l'emploie tout simplement comme stratégie de communication. Elle s'y réfère comme à un fait linguistique ; pour lui, "le code-switching se produit quand un bilingue introduit un mot non complètement assimilé d'une autre langue dans son discours".

SUZANNE Romaine (2001 : 16), distingue deux catégories d'alternance : situationnelle et conversationnelle :

L'alternance situationnelle (situational code switching), le bilingue a tendance à changer les langues ou les variétés utilisées en fonction des situations où il se trouve, en cas de changement d'interlocuteurs ou de sujets de conversation, par exemple.

L'alternance conversationnelle, le code-switching se produit au cours d'une même conversation, de façon spontanée sans qu'il y ait changement d'interlocuteurs ou de sujets de conversation. En analysant les fonctions conversationnelles de diverses occurrences d'alternance.

1.1.6. L'alternance codique ou code mixing

Le code mixing est un mixage dans un même énoncé ou discours des mots de deux langues différentes. Pour FERMI Sabah. (2019, p. 11), « Le code mixing ou bien le mélange de code est un concept employé par les linguistes généralement dans un sens très large pour désigner tout type d'interaction entre deux ou plusieurs codes linguistiques différents dans une situation de contact des langues. Il est le fruit du bilinguisme ».

1.1.7. L'interférence linguistique

Selon CALVET Louis-Jean (1993), « l'interférence est l'importation des éléments de structures d'une langue dans la structure d'une autre langue ». L'interférence linguistique résulte donc de l'introduction d'un élément étranger dans la structure d'une langue. Selon CALVET Loius-Jean

(2005, p.17-20), « au lieu que le locuteur cherche dans sa langue un équivalent d'un mot qu'il est difficile à trouver, il utilise directement ce mot en adaptant à sa propre prononciation ».

1.1.8. L'emprunt

À l'instar de l'alternance codique, l'emprunt est un phénomène issu du contact de langues, le résultat de la cohabitation de deux communautés linguistiques. Selon BABINE Parfait et BAKOUAN Lazard (2022, p. 200), les emprunts « sont des mots d'une langue A qu'on emploi dans une langue B sans changer leur forme ni leur sens. Pour SAWADOGO Sobzanga Edouard et LENGLENGUE Saidou. (2022, p. 234), « l'emprunt est un phénomène sociolinguistique qui atteste de l'influence linguistique et culturelle exercées par une communauté sur une autre. Il est le résultat du contact des langues par l'intermédiaire de l'interférence qui est un produit individuel et qui sera adopté par la société dans son système linguistique ».

1.1.9. L'interférence linguistique

Dans notre recherche, le français est la première langue d'enseignement-apprentissage, l'arabe littéraire, langue enseignée comme langue-matière et l'arabe tchadien, la langue intercompréhension entre les locuteurs. Les interférences linguistiques peuvent se produire lorsque l'on utilise deux systèmes linguistiques différents. D'après KANNAS Claude (1994 : 252), « On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique de la langue B ».

2. Cadre méthodologique

Pour effectuer ce travail, nous avons jugé utile de travailler sur un corpus oral. Nous avons, à fortiori, effectué de prise notes des échanges oraux entre les élèves/élèves et les enseignants/élèves du lycée Joseph Brahim Seid de Pala. Cependant, cette enquête est axée sur une approche purement qualitative. Cette étude concerne 60 élèves et 3 enseignants du second. Nous avons donc effectué cinq (5) prises de notes de différentes conversations qui traitent des sujets différents thématiques, etc. Cette enquête s'est déroulée pendant 6 jours au Lycée Joseph Brahim Seid de Pala.

2.1. La méthode d'observation

Cette méthode nous a donné l'opportunité de chercher les élèves qui peuvent participer à l'enquête et à pouvoir leur expliquer le but de cette recherche et à les orienter en cas de difficultés. Recueillir les données puis les analyser suppose imaginer des moyens d'investigation. Comme le suggère BAYLON Christian, (1991, p.38) *: « le sociolinguiste observe, décrit, explique ; il passe du relevé des faits à leur inscription dans une théorie ».* Notre article emprunte une démarche qualitative largement inspirée des Sciences humaines.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Cette recherche qualitative s'inspire de l'expérience de la vie quotidienne et du sens commun qu'elle essaie de systématiser. Nous avons fait recours à l'observation participante pour noter les conversations, nous étions obligées de nous déplacer ce qui a rendu l'enquête plus crédible et plus intéressante.

2.3. Analyse de corpus et discussion des résultats

2.3.1. Répartition des élèves selon les genres

Le tableau ci-dessus fait la répartition des élèves selon les genres.

Tableau 1 : Répartition des élèves selon les genres.

Effectifs des enquêtés/genres	Effectifs	Pourcentages
Garçons	42	70%
Filles	18	30 %
Total	60	100%

***Source** : Enquête de terrain 2024-2025*

Il ressort des résultats que 70 % des enquêtés sont des garçons contre 30% des filles. Ce lycée est à prédominance masculine.

2.3.2. Appartenance linguistique des enquêtés

La population enquêtée se compose de 63 personnes dont 60 élèves et 3 enseignants. Les élèves qui ont participé à l'enquête figurent dans le tableau ci-après. Nous présentations brièvement la langue majoritaire des élèves enquêtés dans ce lycée. Les langues maternelles déclarées par les élèves sont ainsi présentées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Répartition des élèves enquêtés selon leurs langues maternelles.

Langues maternelles	Fréquences	Pourcentages
Moundang	16	9,6 %
Pévé	11	6,6 %
Toupouri	9	5,4 %
Ngambaye	6	3,6 %
Moussey	5	03 %
Peul	4	2,4%
Autres (Arabe, Kanembou, Gorane, Zagaoua, Ouaddai…)	9	5,4 %
Total	60	100%

***Sources** : enquêtes de terrain 2024-2025*

Les élèves sont répartis comme suit : 9,6 % d'élèves sont des moundang, 6,6 % des élèves pévés, 5,4 % des toupouri, 3,6% des Ngambaye ; 3% des moussey ; 2,4 % des peul ; 5,4 % sont les autres communautés.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

2.3.3. Le profil des enseignants participants

De prime abord, nous avons classé les enseignants selon le sexe, l'âge, les diplôme obtenus et le nombre d'années dans l'enseignement. Les enseignants enquêtés sont répartis selon âge et niveau académique dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3 : Profils des enseignants enquêtés

Age	Effectifs	Pourcentages	Niveau académique	Effectifs	Pourcentages
35-40	-	-	Licence	-	-
40-45	1	33,33%	Maitrise	3	100%
45-50	-	-	Master	-	-
50-55	2	66,66%	Autres	-	-
Total	3	99%	Total	3	100%

***Source** : Enquête de terrain 2024-2025*

La configuration des enseignants ayant pris part à l'enquête est la suivante : (03) enseignants dont (02) francophones et (01) arabophones. Les diplômes obtenus sont la Maitrise en Littérature (2) et (1) une Licence en langue arabe. A partir des données collectées, nous constatons que les hommes représentent (66.66 %), tandis que les femmes représentent (33.33 %). L'âge des enseignants interrogés varie de 40 à 55 ans. Nous comptons (1) enseignant âgé entre 40 ans et 45 ans et (2) enseignants entre 50 ans et 55 ans.

2.3.4. Situation sociolinguistique de Mayo-Kebbi Ouest

Dans le Mayo-Kebbi Ouest en général et au Lycée Joseph Brahim Seid en particulier, la situation linguistique met en contact au moins trois entités linguistiques : les langues maternelles, langue nationale et les langues officielles. Les langues en usager peuvent être socialisées, soit par les langues nationales ; soit le français qui sont utilisées dans les communications courantes et quotidiens au Lycée. Certes, l'arabe tchadien est utilisé dans la vie quotidienne par la plupart des Tchadiens précisément dans les conversations avec les amis, dans la famille et au marché mais aussi à l'école.

Cette réalité comme décrient MOUSSA. Ali. & OUASSANG. Mouyebe. (2023, p.14) que l'arabe dialectal tchadien : « assure la cohésion sociale et l'intégration nationale. […]. Cet arabe dialectal garantit la réussite sociale. Pour eux, la connaissance de l'arabe reste non seulement un atout, mais elle confère également une certaine puissance sur le marché de l'emploi ».

Les langues officielles se côtoient à l'intérieur de l'école et elles sont utilisées comme médium de transmission des connaissances disciplinaires. Le cas de l'arabe littéraire par exemple, les domaines d'utilisation se limitent aux champs : l'enseignement, aux discours officiels et aux médias. L'arabe littéraire est pas utilisé pour leurs besoins de communication quotidienne au Lycée. Il est coupé des échanges spontanés et utilisé par une partie de la population lettrée que

de communication quotidienne. Cependant, le français a une forte présence d'usage dans le milieu, il reste la langue privilégiée dans l'enseignement technique et économique voire scientifique. Il est avéré qu'un bon nombre d'administrateurs l'utilise à l'écrit.

3. Analyse des résultats

Dans cette partie, nous présentons les résultats de l'étude en listant les phénomènes sociolinguistiques repérés dans les pratiques langagières des élèves et des enseignants du lycée Joseph Brahim Seid de Pala. Il s'agit des dialogues des titres suivants : « salutations », « le vendeur », « la paix », « le commerce » « le discours direct et le discours indirect » et « le rappel de cours), entre les élèves, entre les enseignants et les élèves. Ces titres ont été retenus au regard du fait qu'ils ne sont pas monolingues et abordent les différentes thématiques. L'écoute attentive de ces conversations nous a permis de faire des tableaux qui regroupent les titres des dialogues choisis, les thèmes abordés et les langues utilisées.

Tableau 4 : Illustratif des thèmes de conversations choisies pour l'étude.

N°	Titre de conversations	Conversation entre	Les langues utilisées
1	Les salutations	Elève/élève	L'arabe et le français
2	La compréhension	Elève/élève	Le français et l'arabe
	Le commerce	Enseignant/élèves	L'arabe et le français.
3	Le discours et le discours indirect	Elève/élève	L'arabe et le français.
4	Le rappel de cours	Enseignant/élèves	Le français et l'arabe
5	Les emprunts dans les domaines inscrits	Elève/élève	Le français

***Source** : Enquête de terrain (2024-2025)*

Selon le tableau sus établi, les thèmes des conversations sont l'image des expériences vécues par ces derniers qui riment avec celles vécues par les Tchadiens. Nous n'avons choisi ces thèmes mais nous sommes arrivés au moment voulus dont les répondants ont réagi sans être avisé.

3.1. Analyse des phénomènes linguistiques selon le corpus

Dans cette partie, nous présentons les résultats de l'étude en listant les phénomènes sociolinguistiques repérés dans pratiques langagières des élèves et des enseignants. Ces phénomènes sociolinguistiques sont entre autres : l'alternance ou le mélange de codes, les interférences morphologiques, syntaxiques et les emprunts.

3.1.1. L'alternance codique ou code switching utilisé dans le dialogue N°1

L'utilisation deux ou plusieurs langues dans les dialogues permet aux enseignants et aux élèves de produire des alternances codiques ou code switching. Nous supposons que ce phénomène linguistique atteste la compétence plurilingue du milieu scolaire bilingue matérialisée par l'usage à la fois du français, de l'arabe dialectal tchadien et de l'arabe littéraire. Ces codes alternés sont issus de dialogue intitulé ''salutations'' dont le tableau ci-dessous établi en illustre.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Tableau 5 : Illustration de l'alternance codique dans le dialogue N°1 (français-arabe) des élèves

Énoncés dans lequel l'alternance codique intervient	Langues en alternance dans l'énoncé	Signification de l'énoncé en français
Elève 1 : Bonjour *sahibi* !	Arabe-français	Bonjour mon ami.
Elève 2 : Bonjour Youssouf *ahui*!	Arabe-français	Bonjour mon frère Youssouf.
Elève 3 : Moi-même *dah, wallahi ma fahimta tamam.*	Français/Arabe tchadien	Moi-moi, je te jure je n'ai pas compris. Bien.
Elève 4 : Je pense que nous devons travailler assez, mahtihaf.	Français/Arabe Tchadien	Je pense que nous allons travailler (ayez pas peur).
Elève 5 : Exactement ! Ma tansa !	Français/arabe Tchadien	Exactement, n'oublie pas !
Elève 7 : Shukran ya khay.	Arabe/tchadien	Merci alors.
Elève 8 : Inshallah. Nous allons travailler.	Arabe littéraire /français	Dieu voulant, nous allons travaille

***Source** : Enquêté de terrain (2024-2025)*

Les élèves passent d'une langue à l'autre dans leurs échanges. Nous pouvons noter que ce processus de changement linguistique témoigne la compétence bi-plurilingue de ces lycéens. Nous constatons que cela peut avoir lieu en début de phrase, au milieu de phrase ou en fin de phrase. Il permet aux élèves de créer leur propre langage en mettant une touche particulière à leurs communications. Cet échange intitulé *''Salutation''* est une parfaite illustration du code mixing arabe-français-entre les élèves. Il nous semble que l'alternance de code vers l'arabe est appréciée dans cet établissement francophone et spécifiquement au Lycée par les élèves. C'est ce qui a montré les résultats.

3.2. Le mélange de codes ou code mixing utilisé dans le dialogue N°2.

Le tableau ci-dessous illustre les types d'alternance codique utilisés dans le dialogue N°2 entre les élèves.

Tableau 6 : Illustration d'alternance codique dans le dialogue N°2 entre les élèves

Alternance codique	Langues alternées	Signification en français
Elève 1 : Esalam malekoum ! Comment allez-vous ?	Arabe/français	Que la paix soit avec vous !
Elève 2 : Waleykoum assalam. Nous allons bien.	Arabe/français	Que la paix soit avec nous !
Elève 3 : Bonjour les amis ! L'heure ''tamma tara''.	français/Arabe	Les amis, il est déjà l'heure.
Elève 4 : Normalement, ''namch salle'', heure tamma.	français/Arabe	Normalement, nous allons en classe. Il est l'heure.
Elève 4 : Merci ''namchou''.	français/Arabe	Merci allons y.
Elève5 :''Anina mah'' en retard ''sey''.	français /Arabe	Nous ne sommes pas en retard non ?
Non, l'enseignant lissa mah dja''	français /Arabe dialectal français /Arabe dialectal	Non, l'enseignant n'est pas encore arrivé.
Ok, ''Indina chance sey''.	Arabe/français	Nous avons la chance.

***Source** : Enquête de terrain 2024-2025*

D'après l'analyse de dialogue ci-dessus, nous remarquons que les élèves alternent souvent les langues, comme (l'arabe dialectal, l'arabe littéraire et français). Cette alternance codique est due à la coexistence de plusieurs langues au Tchad, ce qui permet aux élèves d'utiliser plusieurs langues dans une même conversation selon la situation dans laquelle ils se trouvent. De ce fait,

nous constatons que les élèves font souvent recours dans leur discussion à la langue d'intercompréhension (l'arabe dialectal ou bien le français).

3.3. Alternance codique ou code mixing dans le dialogue N°3 entre les élèves

Tableau 7 : illustration de l'alternance codique dans les échanges les élèves arabe, moundang et français

Énoncés dans lequel l'alternance codique intervient.	Langues en alternance dans l'énoncé	Signification de l'énoncé en français
Elève 1 : Bonjour *sahibi* ! Comment ?	Français-arabe tchadien	Bonjour mon ami.
Elève 2 : *Houzahoula* mon frère. *Mégadjamno*.	Mondang-Français	Salut mon frère. Je vais bien.
Elève 2 : Ok, *moulah féné* le cours d'hier ?	Moundang-français	Ok, tu as compris le cours d'hier.
Elève 3 : *Téddi,* moi-même *dah, wallahi ma fahimta tamam.*	Moundang-Français/Arabe tchadien	Non, moi-moi, je te jure je n'ai pas compris. Bien.
Elève 4 : Je pense que nous devons travailler assez, *dougalka.*	Français/Arabe tchadien	Je pense que nous allons travailler (ayez pas peur).
Elève 5 : Exactement ! mon *ma tansa* !	Français/arabe Tchadien	Exactement, n'oublie pas !
Elève 7 : *Shukran ya khay* mon frère, *mékyan télaya.*	Arabe tchadien-français-moundang	Merci mon frère, n'ayez pas peur (en langue moundang)
Elève 8 : *Inshallah.* Nous allons travailler.	Arabe littéraire /français	Dieu voulant, nous allons travailler.
Elève 9 : *Beukika.,*	Moundang	Pas de quoi.

***Source** : Notes prises (2024-2025)*

Dans cet échange intitulé *'' la compréhension''*, nous constatons que les élèves alternent plusieurs comme l'arabe tchadien, le moundang et les langues officielles français-arabe littéraire. Les élèves passent d'une langue à l'autre dans les échanges sans hésitation. Ce processus de changement linguistique témoigne la compétence bi-plurilingue des élèves du Lycée. Cette stratégie permet aux élèves de créer leur propre langage en mettant une touche particulière à leurs créations. Il nous semble que l'alternance codique est pratiquée dans cet établissement francophone et spécifiquement au Lycée par les élèves.

3.4. Le degré des langues utilisées par les élèves dans leurs échanges

Tableau 8 : illustration des langues utilisées par les élèves

Langue	% d'utilisation	Fonction principale	Raisons
Français	5 %	Langue d'enseignement	Le manque de la maîtrise du français.
Arabe littéraire	0,1 %	Langue vivante	La méconnaissance totale de l'arabe littéraire.
Arabe tchadien	18%	Langue d'explication et d'intercompréhension entre pairs.	La langue beaucoup propagée et chacun comprend un peu.
Langue maternelle	62%	Marque d'identité / proximité (entre les élèves de même communauté linguistique)	Une habitude de parler en langue maternelle pour les élèves ayant une même langue maternelle.
Alternance codique	87%	Clarification / inclusion	Les phrases en français se terminent en arabe et de même les phrases en arabe se terminent en français , etc.).

***Source** : Enquête de terrain 2024/2025*

Il ressort de l'analyse que les élèves utilisent plus l'arabe tchadien dans leurs échanges par rapport aux autres langues en présence pour plusieurs raisons évoquées dans le tableau ci-dessus.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

3.5. Les emprunts par domaine notionnel circonscrit

Nous proposons une analyse détaillée des emprunts lexicaux provenant du français et intégrés dans la langue des élèves. Les unités lexicales collectées se répartissent dans divers domaines notionnels circonscrits. Dans cette partie, il est question de présenter quelques emprunts observés sous forme de tableaux donnant l'information sur les transcriptions phonétique et orthographique et sur la glose.

3.5.1. Domaine de l'éducation

La langue française fait partie intégrante de la vie des communautés des élèves. Le milieu éducatif bilingue tchadien témoigne de cette cohabitation des deux langues. De nombreux termes français liés aux enseignements/apprentissages ont fait leur entrée dans les pratiques langagières des élèves.

Tableau 9 : Les emprunts dans le domaine éducatif

Phonétique	Orthographique	Glose
bak	bak	Baccalauréat
Stylo	Stylo	Stylo
ekizamɛ	ekizame	Examen
goum	goum	Gomme
kayé	kaye	Cahier
lissé	Lissé	Lycée
Biro	Biro	Bureau
tablo	Tablo	Table
lakirɛ	lakire	Craie

3.5.2. Domaine du commerce

La majorité des termes de ce domaine est valable dans le domaine d'étude des champs sémantiques enseignés dans le Lycée. Ces termes sont donc à cheval entre deux domaines notionnels.

Tableau 10 : Les emprunts dans le domaine de commerce

Phonétique	Orthographique	Glose
Komerse	Komerse	Commerce
kɔmersã	Komersan	Commerçant
Marcé	Marcé	Marché
boutik	boutik	Boutique
magasã	Magasan	Magasin
Ardja	Ardja	Argent
fakti :ri	faktiiri	Facture

Ces emprunts sont motivés par les facteurs sociolinguistiques, pratiques et identitaires. Ils participent à la construction d'un français tchadien authentique adapté à la réalité du milieu scolaire bilingue français-arabe littéraire.

3.5.3. Domaine de l'audio-visuel et de la communication

Tout ce qui touche à l'audio-visuel et aux technologies de la communication sonne comme une nouveauté chez les élèves. De ce fait, la plupart des terminologies liées à ce domaine entre dans les pratiques des élèves avec l'étiquette d'emprunt.

Tableau 11 : Les emprunts dans l'audio-visuel et de la communication

Phonétique	Orthographique	Glose
Inité	Inité	Unités
Karte Sim	karte sim	Carte-Sim
Kredi	Kredi	Crédits
sarsɛ :rɛ	sarseere	Chargeur
tɛlfɔ̃	telfon	Téléphone
Konekjon	koneksion	Connexion
Reso	reso	Réseau

3.5.4. Domaine du temps

Les différents termes collectés relatifs au temps relèvent de la lecture de l'heure. Le vocabulaire du français est beaucoup riche en terminologies liées au temps (chronologique) chez les élèves enquêtés.

Tableau 12 : Les emprunts liés aux temps

Phonétique	orthographique	Glose
lɛ :rɛ	leere	Heure
mɔ̃tɔrre	montore	Montre
minitit	minitit	Minute

L'étude adopte une approche formelle en examinant les modifications phonétiques, morphologiques, prosodiques et sémantiques subies par les mots empruntés. Les résultats démontrent que les pratiques langagières des élèves restructurent activement les emprunts français afin de respecter ses propres contraintes linguistiques, révélant un processus d'intégration dynamique et créatif.

4. Analyse des alternances codiques ou les mélanges de langues entre Enseignant/élèves

4.1. Alternance codique dans le dialogue N°5 entre l'enseignant/élèves

L'enseignant commence par le thème du cours : « *la différence entre le discours direct et indirect* ». L'enseignant débute la séance et directement un élève qui rencontre des difficultés de compréhension. L'enseignant commence par aujourd'hui, nous allons travailler sur le discours direct et le discours indirect. Les conversations entre « enseignant-élèves sont ainsi présentées dans le tableau ci-dessous.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Tableau 13 : illustrations des emprunts rencontrés dans le dialogue entre enseignant/élèves

Énoncés dans lesquels alternance codique ou le mélange de langues intervient.	Les différentes langues mélangées	Signification des énoncés en français
Enseignant : Bonjour les élèves !	Français	-
Elève (S) : Bonjour Monsieur !	Français	-
Enseignant : Est-ce que quelqu'un peut me dire ce que signifie le discours direct ?	Français	-
Elève 1 : Le discours direct ''*dah*''signifie ce qui sort de la bouche de quelqu'un.	Français/arabe tchadien	''ça''
Enseignant : Très bien. Pourriez –vous nous donner deux exemples illustrant le discours direct ?	Français	-
Elève 2 : ''*Naam*'' Oui, je pourrais tenter de vous en donner un seul exemple. Zara a dit : je viendrai demain.	Français/arabe tchadien	Oui.
Enseignant : Très bien. Tu as oublié de mettre les guillemets. Asmoon, à l'écrit, nous pouvons écrire ainsi : Zara a dit : « je viendrai demain ».	Français/arabe tchadien	Asmoon (Ecoutons).
Elève 3 : S'il vous plait Monsieur, donc *dah-iman* (à chaque fois) il faut insérer les guillemets.	Français/arabe tchadien	*dah-iman (cahque fois).*
Elèves 4 : *Dahba fihmna* Monsieur (c'est maintenant que j'ai compris monsieur).	Français/arabe tchadien	*Dahba fihmna (Ça, on a compris.)*
Enseignant : *Machallah* - (Dieu merci), tu as compris maintenant.	Français/arabe tchadien	Machallah(Dieu merci).
Elève 4 : *Ayéyé*, un discours toujours, c'est la parole de quelqu'un.	Français/arabe tchadien	Ayéyé (Oui).

Source *: Enquête de terrain (2024-2025*

Dans ces pratiques langagières enseignant/ élèves, nous rencontrons l'enseignant qui utilise beaucoup plus le français que l'arabe. L'alternance codique est pratiquée sous forme de mots et expressions en français. Les élèves alternent beaucoup plus l'arabe tchadien et le français. Malgré la prédominance de l'arabe tchadien, le français est toujours présent sous forme d'expressions très courtes chez l'enseignant. Cela est dû à l'insécurité et à l'incompétence linguistique.

Les élèves utilisent plus l'arabe que le français. Cela est dû à l'insécurité et à l'incompétence linguistique des élèves en français. Les pratiques une alternance codique sous forme de mots et d'expression en arabe tchadien-français et beaucoup plus, le français/arabe.

Admettons que ce phénomène langagier, d'après CARTIER Emmanuel (2019 :1), ne fait pas partie de l'emprunt linguistique « *puisqu'il s'agit d'un phénomène dans lequel l'énonciateur assume le passage d'une langue à l'autre, et ne cherche aucunement à intégrer le passage en langue L1 dans la langue L2* ». Le phénomène de l'alternance codique laisse intacte les langues L1 et L2.

4.2. Analyse du dialogue N°6 entre enseignant/ élèves

Tableau 14 : illustratif de mélange de langue dans le dialogue N°6 entre enseignant/ élèves

Énoncés dans lesquels le code mixing ou le mélange de langues intervient.	Les différentes langues mélangées	Signification des énoncés en français
Enseignant : Bonjour les élèves ! Comment allez-vous aujourd'hui ?	Français	-
Elèves: Nous allons bien Monsieur.	Français	-
Enseignant : *Choukran*, vous avez bien compris le cours d'hier.	Français /arabe littéraire	Choukran (Merci en arabe tchadien)

Elèves : (nous) : Anina ma comprendre *adil tara*-cours ana hier car mais *ni debur bes*.	Français /arabe littéraire	Nous n'avons pas bien compris-le cours hier mais on se débrouille**.**
Enseignant : S*émeh*, je vous fais un rappel sans faire de bruit.	Français-arabe	*Sémeh* (bien ou bon).

***Source** : Enquête de terrain 2024-2025*

Ici, nous avons observé qu'il y a une reformulation d'une coopération entre enseignant et élèves. Cette reformulation sert à clarifier le sens à trouver les explications précises. L'enseignant reformule plusieurs fois pour rendre le cours compréhensible. Nous assistons encore à une opacité linguistique. L'enseignant récompense en alternant cette opacité avec l'arabe tchadien pour lever l'ambiguïté par ''*choukran (merci), et par ''sémeh*''(bien) pour gagner la confiance des élèves.

L'enseignant mobilise des ressources pour amener les élèves à comprendre les explications des mots en français. La conscience qu'il a des écarts entre son répertoire et la norme monolingue le place parfois face à un sentiment d'insécurité linguistique (MICHEL Francard (1993, p. 94) et d'une pathologie par une personne autorisée. Le travail de reformulation s'appuie sur l'alternance ou interférence français-arabe dialectal tchadien par l'intermédiaire du contexte sociolinguistique. D'où la caractéristique discursive d'instabilité se manifeste. Dans ce contexte, nous remarquons également l'utilisation des termes en arabe tchadien facilite la compréhension. Le recours l'arabe tchadien est dû à l'alternance référentielle qui consiste à changer de langue pour désigner un concept ou une réalité voire un objet quelconque du monde réel.

Nous assistons à une hypercorrection ou il s'agit de proposer plusieurs versions du message. L'alternance de code vers l'arabe dialectal est appréciée dans cet établissement francophone et spécifiquement au lycée par les enseignants et les élèves.

4.3. Emprunts linguistiques fréquents chez les élèves enquêtés

Pour bien comprendre le fonctionnement et cerner l'intégration des emprunts linguistiques dans les pratiques langagières des élèves et des enseignants, il nous importe de faire une analyse qui nous a conduits à les observer sous diverses formes de l'alternance codique et des emprunts syntaxiques concomitamment et l'analyse morphologique. Les emprunts sont fréquents, surtout pour les termes du quotidien ou les concepts abstraits difficiles à traduire.

Nous avons noté quelques emprunts linguistiques le plus courants pendant notre observation : *salam, hahfé, kikef, Téléphone, Sim, crédits, Mb, connexion, réseaux, kitab (livre), bic, stylo, règles, sâah (heure), almé(eau), oustas (monsieur), yay (attention), tara,* etc.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Exemples concrets : « Il m'a donné le *kitab*. » Le mot arabe « *kitab* » (livre) est utilisé dans une phrase française. Cela peut être dû à une méconnaissance du mot français ou à une habitude langagière. « Il a dit ''sâah tamma'', la porte est fermée. » : « *sâah tamma* » est un emprunt courant de l'arabe pour dire « il est déjà l'heure ». Son usage dans une phrase française montre une hybridation linguistique.

4.4. L'intégration des emprunts morphologiques

La plupart des occurrences arabes utilisées dans les conversations sont communicatifs et bien d'autres. Tout d'abord, nous avons relevés quelques exemples des emprunts dans les conversations pour démontrer la structure morphologique qui se présentée comme suit :

- *Salamou aley**koum**, Esalam male**koum**, Waleykoum ass**alam*** sont constitués d'un thème Salam (paix) et des suffixes monimaux–**Koum,-allam** ;
- Zaboun, zabou**nayek** (client) et d'un suffixe nominal –ayek.

C'est pourquoi, nous dirons qu'ils sont intégrés morphologiquement la structure par suffixation.

4.5. Les emprunts syntaxiques

GORON Amina (1988 : 182) définit : « l'emprunt syntaxique est une utilisation de la structure syntaxique d'un mot ou une phrase d'une langue… ». Nous avons pris un cas d'exemple pratique que les élèves utilisent souvent dans leur échange. Exemple : *Cours dah tar leyna, namchou bet*. Cette phrase est mélangée du français et arabe avec une structure syntaxique adaptée entre les élèves. Nous remarquons la structure syntaxique de phrase ne correspond pas ni à celle de français et ni de l'arabe littéraire.

Les élèves passent spontanément d'une langue à l'autre, surtout dans les interactions formelles ou lorsqu'ils cherchent à clarifier une notion pendant les cours. Exemples concrets relevés lors de l'observation en classe :

En classe, un élève dit : '*ana*, je comprends-(moi), je comprends. »

Explication : L'élève utilise l'arabe dialectal pour exprimer une idée, puis la traduit en français. Cela montre une stratégie d'appropriation du contenu.

Lors d'un exercice, un autre élève a dit que « *mah mishkila »*, j'ai bien compris' – non ce n'est pas un problème- j'ai bien compris l'explication.

Explication : L'élève insère une expression arabe littéraire dans une phrase française, illustrant une alternance codique fonctionnelle pour justifier sa compréhension.

D'après l'analyse de ces deux propos, nous remarquons que les élèves de ce Lycée alternent souvent des langues, comme (le français, l'arabe littéraire et l'arabe dialectal). Cette stratégie d'alternance codique avec ses différentes langues qui coexistent au Tchad, ce qui permet aux élèves d'utiliser plusieurs langues dans une même conversation, selon la situation dans laquelle ils se trouvent.

4.6. L'alternance codique comme stratégie discursive

Les élèves empruntent les mots de l'arabe dialectal pour clarifier, insister ou créer une connivence. Nous prenons cet exemple : l'élève dit : « Monsieur, il a dit ça mais ce n'est pas vrai, *wallahi* ! ». Le terme *wallahi* en arabe dialectal tchadien veut dire : jurer. Cet emprunt joue un rôle didactique et socioéducatif. Ce rôle instaure une négociation qui sert la reformulation et l'explication des savoirs enseignés en savoirs assimilés.

4.7. L'usage à l'alternance codique selon les enseignants

Les enseignants justifient que l'usage du mélange codique lors du cours de français est bénéfique pour les élèves. Il est devenu une habitude de faire appel au mélange codique dans leurs cours si les élèves des fois n'arrivent plus à comprendre ou à saisir le sens de certains mots en expressions, alors ce recours va garantir la compréhension des élèves. Pour que les élèves réussissent à leurs activités et pour avoir un niveau acceptable que l'usage du mélange codique est bénéfique.

4.8. Les raisons avancées par les enseignants enquêtés

Les enseignants confirment que l'alternance codique est omniprésente dans le discours des enseignants car elle est utile pour des fins pédagogiques principalement. Nous synthétisons les propos des enseignants interrogés dans ce qui suit :

- Transmettre des informations (outil de communication) ;
- Motiver les élèves, les intégrer au rythme du cours ;
- Passer le message et assurer la compréhension chez les élèves ;
- L'utilisation des codes mélangés a une influence et un rôle important dès qu'il s'agit d'assurer l'intercompréhension.

Les enseignants prennent une position variable sur le recours au code-mixing en classe dont l'utilisation dépend de l'hétérogénéité de la classe et du niveau des élèves. En complément à l'analyse des interactions de classe, l'approche par questionnaire nous permet de dire que la plupart des enseignants reconnaissent mélanger la langue française en classe des langues à une autre langue (l'arabe tchadien dans notre cas). De ce qui précède, les résultats observés confirment qu'il y a l'idéal plurilingue au Lycée Joseph Brahim Seid.

4.9. Idéal plurilingue

La diversité linguistique est approuvée. Nous retrouvons la typologie du raisonnement pragmatique qui permet de communiquer. Il y a aussi la dimension sociale et identitaire de la langue. Autrement dit, on parle explicitement du capital symbolique relié à la diversité des langues et des identités : « *les langues sont les richesses* ». La reconnaissance identitaire constitue une argumentation en faveur du plurilinguisme qu'on note dans le Mayo-Kebbi Ouest.

Ce qui incite à réfléchir aux prises de position visant l'assimilation ou l'uniformisation au nom d'une langue commune unique. Au Tchad, les pratiques linguistiques du bilinguisme officiel présentent des signes divers et variés au sein de ce Lycée. Ainsi, en fonction des raisons qui les alimentent, les pratiques linguistiques apparaissent caractérisés par des colorations socio-environnementales, politiques, culturelles, linguistiques, entre autres. En effet, pour les langues officielles, le français se montrent prédominantes dans le milieu éducatif. Il prend le dessus sur l'arabe littéraire et les autres langues nationales. Il est à cet effet admis comme langue majeur puisqu'il monopolise toutes les communications dans ce secteur. Alors, l'arabe littéraire cède sa place à l'arabe dialectal tchadien.

L'arabe dialectal tchadien prend le dessus sur l'arabe littéraire. Alors l'arabe littéraire cède sa place à l'arabe dialectal tchadien. Ce qui transparait dans le tableau ci-après :

Tableau 15 : Les caractéristiques discursives des pratiques langagières bilingues observées

Types de discours	Langues parlées	Caractéristiques du discours
Discours bilingue officielle dans l'enseignement	Français-arabe littéraire.	Alternances codique, interférences emprunts, morphologiques et syntaxiques linguistiques, etc.
Discours individuel	Français/arabe tchadien ou langue maternelle.	
Discours bi-plurilingue	Arabe tchadien, Français, arabe littéraire ou langue maternelle.	

Les résultats exprimés dans le présent tableau indiquent une nette usage du pluralisme linguistique au Lycée Joseph Brahim Seid. La pratique du bilinguisme officiel est colorée par langues officielles français-arabe littéraire. Nous pouvons noter que tous les phénomènes qui résultent de contact des langues mentionnent les dominantes chez les usagers. L'on constate que le français s'emploie de façon prioritaire, dans toutes les échanges.

Conclusion

L'analyse des pratiques langagières au Lycée de Pala révèle une complexité linguistique marquée par des phénomènes sociolinguistiques à travers l'alternance codique, les interférences et les emprunts linguistiques très fréquentes. Ces phénomènes, bien que parfois obstacles à l'apprentissage, témoignent d'une richesse linguistique qu'il convient d'intégrer dans les pratiques pédagogiques. Une meilleure prise en compte du bilinguisme dans les stratégies

d'enseignement pourrait favoriser une appropriation plus efficace des structures du français académique. Les enseignants du français et d'arabe en classe second dans ce Lycée utilisent le mélange de codes pendant le cours pour faciliter l'apprentissage de la langue (française ou arabe) et de motiver les élèves à améliorer la communication avec eux.

Lorsque les enseignants font appel au mélange de langues, les élèves se sentent en sécurité et peuvent mieux comprendre les explications de cours. Ces élèves deviennent plus actifs et participent aux cours. Ce mélange est jugé bénéfique dans le contexte d'enseignement. Il est considéré comme une stratégie efficace que l'enseignant utilise au cours de l'enseignement/apprentissage du français et d'arabe. Dans cette situation d'enseignement-apprentissage, l'alternance codique est un outil pédagogique utilisé pour renforcer la compréhension. Les interférences peuvent être corrigées par des activités de comparaison linguistique (français vs arabe). Les emprunts peuvent servir de point d'entrée pour enrichir le vocabulaire français.

Références bibliographiques

ALI Moussa & MOUYEBE Ouassang, 2023. « Dynamique de l'arabe tchadien au Tchad : le cas de N'Djaména », *Revue Akofena*, n°010, p.13-20.

BABINE, Parfait & BAKOUAN Lazard. 2022, « Alternance codique chez les dolotières Lyéla dans la province du Sanguié au Burkina Faso : français et lyèlé », *Djiboul*, 4 : 197-206

BAYLON Christian & FABRE Paul,1990, *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan, 235 p.

BRANCA-ROSOFF. Sonia et LEIMDORFER François, 2001, *Le langage et société*, N° 96, Espace urbain : analyses lexicales et discursives, 172 p.

CALVET Louis Jean et DUMONT Pierre,1999, *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 194 p.

CALVET, Louis-Jean,1993, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, Que sais-je ?

CARTIER, Emmanuel, 2019, *Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille. L'emprunt en question (s) : conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*, Limoges, Lambert-Lucas, 1-27 pp.

DOUMPA Mian-Asmbaye. 2023, « *Question de l'avenir du français au Tchad. »,* Akofena, *Spécial* n°10, p.141-146

DUBOIS Jean et.al, 2007, *Linguistique et science du langage*, Paris, Larousse, p.22.

DUBOIS Jean & al., 2012, *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Larousse, Paris.

DUMONT Pierre & MAURER Bruno, 1995. « Sociolinguistique du français en Afrique francophone », *Collection Universités Francophones*, ELLIPSES, p.4-60.

FERMI SABAH, 2019, *Étude linguistique et sociolinguistique des textes des chansons des rappeurs algériens : exemple de Soolking*, Mémoire de Master en science du langage, Université Adelhamid ibn Badis de Mostaganem, Faculté des langues étrangères, 39 p.

FISHMAN, Joshua, 1971, *Sociolinguistique*, Editeur, Labor, 160 p.

FRANCARD Michelle.1993, « L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques », *Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve,* Louvain-la-Neuve, 368 p.

GORON Amina,1988, *Les emprunts linguistiques français/ ngambaye, dans la région du Moundou*, Tchad, Collection FLE/FLA, p176-191

HAGEGE Claude, 1996, *Les visages du bilinguisme, In L'enfant aux deux langues*, Editions Odile Jacob, Paris, p.21

HAMERS Josiane. F., 1997, *Emprunt Sociolinguistique. Concept de base*, Bruxelles,

KANNAS Claude, 1994, le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris : Larousse

MACKEY William Francis, 1970, "The description of bilingualism", *in J. Fishman (Ed.), Readings in the Sociology of Language*, p.555-584. The Hague : Mouton and Co.

MACKEY William Francis, 1976, Bilinguisme et contact de langues. Klincksieck, Paris, p.27

MARTINET Andret,1982. « Le bilinguisme et diglossie : appel à une vision dynamique des faits », la linguistique n°18, presse Universitaire de France.

SAWADOGO, Sobzanga Edouard, & LENGLENGUE Saidou, 2022, « Analyse sociolinguistique des emprunts des langues nationales aux langues étrangères lors des émissions de débats télévisés en langue nationale au Burkina Faso : cas d'emprunts moore et dioula au français et à l'anglais », *Revue Panafricaine de la Jeunes (RPJ)*, p.231-243

SUZANNE Romaine, 2001, « Consecuencias de la investigación sobre las primeras etapas del desarrollo del bilingüismo en la política sobre educación bilingüe », *Revista de Educación* (326), p.13-24.